

Ceffonds, le 13 novembre 1920

5394



Chéri ami,

Votre lettre m'arrive
seulement aujourd'hui.

Je ne pourrai rentrer à
Paris qu'à la fin de la semaine
prochaine. Ma brave domestique s'est
décidée à m'accompagner, mais elle a
 dû retourner trois ou quatre jours dans
son pays pour arranger ses petites affaires.
Elle reviendra mercredi matin. Après un jour
de repos, nous tâcherons de gagner Paris
vendredi. Après cela, si une demande
à l'assistance d'un médecin ne nous
para pas indispensable. Cette personne
est très dévouée et très courageuse; ~~mais~~ si
j'aurais peur que, dans son état de santé,
elle ne consente à ce qu'elle fasse pour moi.
Elle paraît plus que ne travaillait
celle que nous maintenons à l'Académie de Saïent.
Légier. Elle est de ces gens qui vont
jusqu'au bout de leurs forces, sans se
lasser tout à coup. C'est pour cela que

1868
j'hésiterais beaucoup à la solliciter,
Mais, comme elle ne trouve guère mieux
après les trois semaines passées ici,
elle s'en décide,

Durant à moi, je suis très
fatigué. Il fait très froid ici, et
j'en souffre un peu; car il serait impossible
de bien chauffer ma maison actuellement
qu'en la brûlant tout entière. Je suis
agacé des retards de mon impressionner,
qui m'ont fait perdre et me font perdre
encore beaucoup de temps. Enfin mes
inquiétudes domestiques m'ont considérablement
énermé. Tout ce que je souhaite est de
pouvoir partir vendredi prochain, et
l'anniver sair est sauf.

Il y a demain une assemblée
du Collège de France à laquelle
je ne pourrai pas assister. Comme
on n'y discutera rien d'important, cela
n'aura pas de conséquence. Si la nomination
de Bergson était acquiescée en fait et
qu'on eût discuté l'attribution de sa
chaire, je me serais gêné pour hâter
mon retour. Mais nos discussions, —

quand il nous arrive de les donner,
— partant du 1^{er} janvier. Cette
vacance m'intéresse, pour que je sache
que la chaire de philosophie soit
maintenue. Comme on n'en avait rien
les années quand j'ai quitté Paris
il y a sept mois bientôt, j'ignore
quelles sont à cet égard les dispositions
de mes collègues.

La fête du 11 a été très calme
en ce pays. Menter en a été, qui est
chef-lieu de canton, s'en offre une
chaque année flamboyante, à carillonner
puits, avec grand men à l'église
abbatiale, drapeaux aux fenêtres, etc. Ceffonds
n'a plus de curé, ni de sonnerie, nous
n'avons en maître que depuis trois jours.
L'assembler mon voisin avait entendu
un procès à la commune pour que
notre recteur insouffrait facilement la science.
Le conseil de préfecture nous a condamnés à
une année, sans indemnité. Demain ou
après municipal, des élections mal
annoncées en août : pas un électeur ne
se présente. On a convoqué les électeurs en
octobre. Cette fois les électeurs n'ont rien,
mais la liste qui pour est une liste

de mécontentement. Ces fêtes ont
failli que notre municipalité était à
peine installée qu'il n'y a eu aucune
manifestation de fête. Nous avons
gardé une fanfare municipale, et
j'en étais membre honoraire, mais on
ne veut rien faire de la reconstituer, et bien
qu'elle se soit faite entendre le 14 juillet, elle
n'a rien des 6 et 11 novembre.

Je vois que l'accord se conclut
entre Italiens et Serbes. Cela sera quelque
chose.

Affectueux respects.

A. Loisy